

# À Léon Gatayes

*Avec ses sanglots, l'instrument rebelle,*

*Qui sent un pouvoir plus fort que le sien,*

*Donne l'harmonie enivrante et belle*

*Au musicien.*

*Le cheval meurtri, qui saigne et qui pleure,*

*Cède au cavalier, rare parmi nous,*

*Dont aucun effort ne peut avant l'heure*

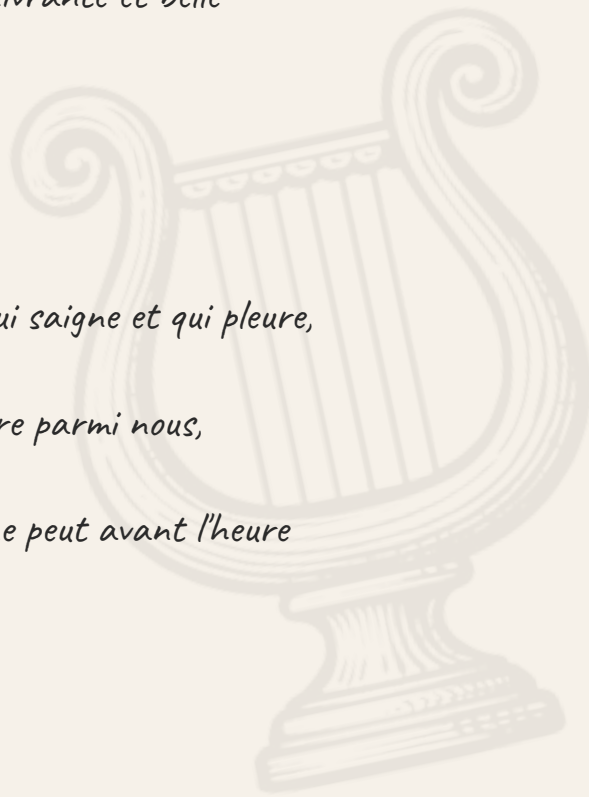
*Lasser les genoux.*

*De même d'abord, le Rhythme farouche*

*Devant la Pensée écume d'horreur,*

*Et, pour se soustraire au dieu qui le touche,*

*Se cabre en fureur.*

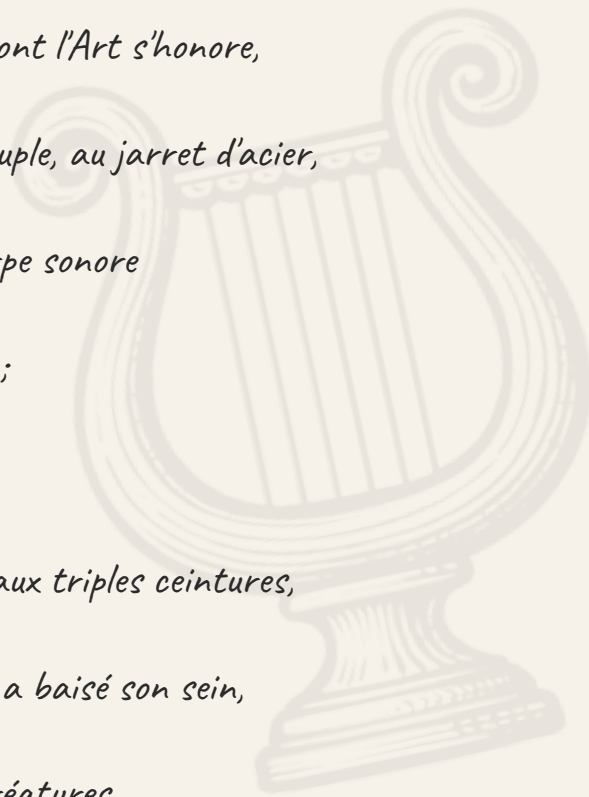


*Mais bientôt, léchant la main qui l'opprime,  
Il marche en cadence, et comme par jeu,  
Son vainqueur lui met le mors de la Rime  
Dans sa bouche en feu.*

*Tu le sais, ami, toi dont l'Art s'honore,  
Homme à la main souple, au jarret d'acier,  
Qui fais obéir la harpe sonore  
Et l'ardent coursier ;*

*Lorsque aimé d'Isis aux triples ceintures,  
Un homme intrépide a baisé son sein,  
La création et les créatures  
Suivent son dessein.*

*Le Génie en feu donne à l'âme altière  
Le Commandement, ce charme vanté,*



*Et l'Esprit captif dans l'âpre Matière*

*Cède épouvanté.*

*Théodore de Banville (1823-1891)*

